

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **La jeune femme colère**

**Etienne, Charles Guillaume  
Scribe, Eugène**

**Bielefeld, 1841**

Szene XVI

[urn:nbn:de:bsz:31-90308](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90308)

and on a  
on n'as-

tre qu'on  
et je te  
s su...

u'il vient  
rieux.

élébrats!...

rien, je

à, il ne

les yeux

dans ma

ccès sera

lui durait

de d'un

R.

je ne me

sa cham-

e n'ai pas

nes.

! ah! ah!

rière?

je ne sait

Émile, je

on ouvra-

ge; c'est alors seulement que vous pour-  
rez me féliciter.

VOLM. Allons, mon ami, du courage;  
car il en faut pour tenter une pareille  
épreuve dans un jour qui est ordinairement  
consacré à la tendresse.

ÉMILE. Et c'est précisément le meilleur  
que j'aie pu choisir. La beauté souffre une  
leçon, quand c'est l'amour qui la donne;  
mais, lorsque ses premières ardeurs sont  
passées, au lieu d'un précepteur aimable,  
elle ne trouve plus qu'un censeur austère,  
qu'un pédant ennuyeux... La raison qui  
plaît tant dans la bouche d'un amant fa-  
tigue dans celle d'un mari. Allez, mon  
frère, allez, j'ai tout calculé.

VOLM. A merveille, vous êtes en bon  
train; je vous laisse. En attendant le dî-  
ner, je vais écrire quelques lettres à mon  
régiment... Ah! mon frère, c'est à faire à  
vous, et je vous rends les armes.

ÉMILE. Songez que vous m'avez promis  
votre secours.

VOLM. Je vous ai donné ma parole,  
vous pouvez y compter.

## Scène XVI.

ROSE, ÉMILE; *il prend un carton, s'as-  
soit dans un fauteuil, et se met à des-  
siner.*

ROSE; *entr'ouvrant sa porte, et regar-  
dant d'un air craintif. Voyons s'il est*

encore en fureur : mon ami, est-ce passé ?

ÉMILE. Ah ! c'est toi, Rose ?

ROSE. Qu'est-ce que vous faites donc là ?

ÉMILE. J'achève l'ouvrage que j'ai commencé pour toi ; je dessine le bosquet où je t'ai vue pour la première fois chez ta tante. Tiens, regarde, ne reconnais-tu pas le fond du parc ?

ROSE. C'est charmant. Pour ne pas t'empêcher de travailler, moi, de mon côté, je vais m'asseoir et broder l'écharpe que je t'ai promise.

ÉMILE, *souriant*. Rose, je me suis mis en colère depuis que je ne t'ai vue.

ROSE. Je le sais bien, vous m'avez fait une peur...

ÉMIL. Bah ! ce n'est rien que cela.

ROSE. Comment ! ce n'est rien ?

ÉMILE. J'ai fait maison nette ; à l'exception de Germain et de Thérèse, j'ai renvoyé tous les domestiques.

ROSE. Vous aviez l'air si calme, quand vous m'avez quitté ; comme vous vous êtes fâché vite !...

ÉMILE. Que veux-tu ? je me contenais depuis si long-temps ! j'ai profité de la première occasion ; j'ai fait bien du tapage, n'est-ce pas ?

ROSE, *à part, en brodant*. Mais voyez donc comme il parle légèrement !...

ÉMILE, *riant*. Si tu voyais le salon, on dirait un champ de bataille.

ROSE. Oui, riez, monsieur, riez, je vous le conseille.

ÉMIL  
me ce  
cieux !  
me des  
ses, et  
(Rose  
vient  
son l  
ÉMIL  
main.  
tu t'en  
momen  
ROSE  
monsie  
que cel  
chant,  
ÉMIL  
reproc  
pas bri  
ROSE  
ne t'ap  
ÉMIL  
bien f  
cassé  
de flût  
ROSE  
ÉMIL  
serais  
sage d  
renver  
ROSE  
tu... qu  
ÉMIL  
que de

ce passé?

s donc là?

j'ai com-

osquet ou

s chez ta

onnaiss-tu

ast'empê-

té, je vais

ue je t'ai

e suis mis

ue.

'avez fait

ela.

?

l'except-

j'ai ren-

e, quand

vous êtes

contenais

té de la

u tapage,

is voyez

...

alon, on

je vous

ÉMILE, *continuant à dessiner.* Oh! comme ce paysage est frais, ce calme délicieux!... Sais-tu dans quelle attitude je me dessine? au milieu d'un bosquet de roses, et me fixant auprès de la plus jolie. *(Rose quitte tout doucement son ouvrage, vient sur la pointe du pied, et appuie son bras sur l'épaule de son mari.)*

ÉMILE, *se retournant, et lui baisant la main.* Bonjour, ma bonne amie. Eh bien! tu t'en vas? Reste donc, pour jouir un moment de la perspective.

ROSE, *retournant à son métier.* Non, monsieur, non; je ne voulais vous dire que cela. D'ailleurs, vous êtes un méchant, vous avez brisé mes porcelaines.

ÉMILE. Ah! un petit moment; ne nous reprochons rien, ma bonne amie; n'as-tu pas brisé ta guitare?

ROSE. Oui; mais c'est bien différent, elle ne t'appartenait pas.

ÉMILE. Bah! moi qui te parle, j'en ai bien fait d'autres: je suis sûr que j'ai cassé dans ma vie dix violons et autant de flûtes.

ROSE. Ah mon Dieu!

ÉMILE. Si je n'étais pas aussi colère, je serais bon musicien; mais, au premier passage difficile, je déchire les cahiers, je renverse les pupitres.

ROSE. Ah! mon ami, le vilain défaut que tu... que nous avons-là!

ÉMILE. Hélas! plutôt à Dieu que je n'eusse que de semblables bagatelles à me reprocher!

ROSE, *quittant son ouvrage, et se levant avec inquiétude.* Qu'est-ce que vous avez donc fait, mon ami ?

ÉMILE. Non, Rose, je ne peux pas te le dire.

ROSE. Pardonnez-moi, monsieur, vous me le direz ; voulez-vous bien me le dire ?

ÉMILE. Un petit moment, laissez-moi finir cette cascade.

ROSE. Ah mon Dieu ! monsieur, laissez là votre cascade, et dites-moi ce que vous avez fait.

ÉMILE, *se levant.* Hélas ! à quel pénible aveu me forcez-vous ? Vous allez avoir bien mauvaise opinion de moi.

ROSE., *impatente.* Parlez donc.

ÉMILE. Vous voyez bien Germain, ce vieux, ce fidèle serviteur.

ROSE. Eh bien !

ÉMILE, *(A part.)* Effrayons-là. *(Haut.)* Il y a six mois que, dans un accès de colère, j'ai eu le malheur de lui casser un bras.

ROSE. Casser un bras... O mon ami, c'est affreux ! il est vrai que je suis très vive ; mais je n'ai jamais rien fait qui approchât de cela. A la vérité, j'ai brisé quelques meubles.

ÉMILE. C'est bien, tu es une femme, il faut de la proportion ; je suis plus fort que toi, vois-tu, ma bonne amie ; les passions des hommes !... pauvre bon vieux Germain, cet affreux souvenir me poursuivra toute ma vie.

ROSE.  
ÉMIL  
ce n'êt  
ROSE  
mon D  
ÉMIL  
un par  
d'une f  
ROSE  
plus, v  
ÉMIL  
ROSE  
Promet  
ÉMIL  
c'est i  
ROSE  
pas va  
ÉMIL  
sang.  
ROSE  
peut e  
ÉMIL  
d'en ê  
ROSE  
me pr  
et je  
ÉMIL  
ROSE  
ÉMIL  
tre po  
hier ?  
ROSE  
pas t  
prie,

ROSE. Casser un bras!  
 ÉMILE, *après un long soupir.* Hélas! si ce n'était encore que cela.

ROSE. Comment! mon ami, encore? Ah mon Dieu!

ÉMILE. Vous devez bien penser qu'avec un pareil caractère j'ai dû me battre plus d'une fois, et que...

ROSE. Ah! mon ami, ne vous battez plus, vous me feriez mourir.

ÉMILE. Comment donc faire?

ROSE. Il faut te corriger, mon Émile. Promets-moi de te corriger.

ÉMILE. Me corriger, ma chère amie? c'est impossible.

ROSE. Comment! tu crois qu'on ne peut pas vaincre ce défaut-là?

ÉMILE. Non, ma chère, c'est dans le sang.

ROSE. Mon ami, je te prouverai qu'on peut en venir à bout.

ÉMILE. Je ne demande pas mieux que d'en être convaincu.

ROSE. Veux-tu t'engager seulement à me prendre pour modèle? Promets-le-moi, et je vais te faire un cadeau.

ÉMILE. Un cadeau?

ROSE. Oui, je te donnerai mon portrait.

ÉMILE. Comment! Rose, vous aviez votre portrait et vous ne me l'avez pas donné hier?

ROSE. Écoute donc, mon ami, il ne faut pas tout donner dans un jour; je t'en prie, porte-le toujours sur ton sein, et

quand tu te sentiras près de te fâcher, arrête un instant tes regards sur lui. Alors, sois-en sûr, mon ami, ton sang se calmera; à la colère succèdera un sentiment plus tendre; et bientôt mon Émile deviendra le plus doux, comme il est le plus aimable des hommes.

ÉMILE. Ah! ma bonne amie, tu m'enchantes.

ROSE. Que penses-tu du préservatif?

ÉMILE. Il est excellent... Je vais me faire peindre tout de suite.

ROSE. Te faire peindre?... Ah! je t'entends.

ÉMILE. Mais, donne-le-moi donc, ce charmant portrait: je brûle de l'avoir.

ROSE. Attends, il est dans un tiroir de ma toilette. Ah mon Dieu! où est la clef? Qu'est-ce que j'ai fait de la clef?

ÉMILE. (*À part.*) L'étourdie! voyons ce qui arrivera.

ROSE, *cherchant par-tout.* Ne l'as-tu pas vue, mon ami?

ÉMILE. Non.

ROSE, *renversant, dans son impatience, les livres qui sont sur la cheminée.* Cherche donc aussi... tu es là d'une tranquillité.

ÉMILE. C'est inutile, tu l'as perdue.

ROSE. Non; il n'y a qu'un moment, je la tenais encore, j'en suis bien sûre... ah! mon ami, je me rappelle, c'est Thérèse qui doit l'avoir. Thérèse! Thérèse!... Ne t'impatiente pas, mon ami. (*Avec impati-*

ence.)  
et l'age  
Thérèse  
de l'au  
est à l

ÉMILE  
81

ROSE,

THÉR  
ROSE  
lette.

THÉR  
ROSE  
ai dou  
THÉR  
ce ma  
rendue

ROSE  
THÉR  
ROSE  
THÉR  
dame,

THÉR  
vous y  
ROSE  
THÉR

étiez c  
ROSE  
front!  
gens-l

te fâcher,  
lui. Alors,  
se calmera  
iment plus  
deviendra  
us aimable

, tu m'en-

ervatif?  
e vais me

! je t'en-

donc, ce  
l'avoir.

n tiroir de  
t la clef?  
f?

voyons ce

'as-tu pas

mpatience,  
née. Cher-  
e tranquil-

erdue.

oment, je  
sûre... ah!

t Thérèse  
èse!... Ne  
c impati-

ence.) Thérèse! (*Elle prend la sonnette et l'agite avec violence de sa main gauche.*) Thérèse! (*Et frappant du pied, elle prend de l'autre main le cordon de sonnette qui est à la cheminée.*) Ne t'impatiente pas.  
ÉMILE, à part. A merveille.

31

### Scène XVII.

ROSE, ÉMILE, THÉRÈSE, venant lentement.

THÉR. Me voilà, madame, me voilà.

ROSE. Allons, vite: la clef de ma toilette.

THÉR. Quelle clef, madame?

ROSE. Quelle clef? celle que je vous ai donnée ce matin.

THÉR. Celle que vous m'avez donnée ce matin? mais, madame, je vous l'ai rendue.

ROSE. Vous me l'avez rendue, à moi?

THÉR. Oui, madame.

ROSE. Comment! vous oserez me soutenir...

THÉR., se fâchant par degrés. Oui madame, je vous l'ai remise entre les mains.

ROSE. Ah! c'est un peu fort.

THÉR. Vous étiez là, madame, comme vous y êtes à présent.

ROSE. Cette femme-là me fera mourir.

THÉR. Je me souviens même que vous étiez en colère.

ROSE. Quelle audace! mon ami; quel front! il est impossible de garder ces gens-là.